



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Quelle réalité se cache derrière les ratios et agrégats macro-économiques ?

MME Sylvie Bonny

---

### Citer ce document / Cite this document :

Bonny Sylvie. Quelle réalité se cache derrière les ratios et agrégats macro-économiques ?. In: Économie rurale. N°219, 1994. pp. 27-28;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1994\\_num\\_219\\_1\\_4590](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1994_num_219_1_4590)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

ment s'y prendre pour augmenter le revenu sans trop accroître la production tel est bien le défi, la profession en est déjà bien consciente, qui attend l'avenir du monde

agricole : c'est dire le rôle que peuvent jouer les économies de facteurs liés en particulier aux biens d'investissement.

## RÉPONSE DE SYLVIE BONNY\*

### QUELLE RÉALITÉ SE CACHE DERRIÈRE LES RATIOS ET AGRÉGATS MACRO-ÉCONOMIQUES ?

Une agriculture plus économe en capital et plus efficace avec notamment une amélioration de la productivité du capital, mais aussi des consommations intermédiaires : une telle évolution paraît en effet de prime abord fort positive. Toutefois, il faut y regarder de plus près et tenter d'appréhender plus finement la réalité socio et technico-économique et la diversité des situations que des ratios issus d'agrégats macro-économiques peuvent cacher. Je ne pense pas d'ailleurs m'être "alarmée" dans l'article, mais avoir montré au contraire que, parmi les facteurs expliquant la baisse des investissements, si cer-

tains étaient plutôt négatifs, d'autres apparaissaient assez positifs.

Depuis environ quinze ans, l'agriculture paraît devenue plus économe et plus efficace : elle utilise moins de capital, mais aussi moins de consommations intermédiaires et moins d'énergie par unité de produit sans que la productivité du travail baisse. Cette évolution s'observe depuis la fin des années 1970 (depuis 1977 environ) et marque une rupture par rapport à la tendance des années 1959/1976 où la productivité des consommations intermédiaires, du capital et de l'énergie diminuait car on utilisait de plus en plus de ces facteurs en substitution au travail direct (figure 1)

Figure 1. - Evolution des productivités partielles du travail, du capital et des consommations intermédiaires

Illustration non autorisée à la diffusion

Source APCA - Etudes économiques d'après INSEE

Divers éléments expliquent cette évolution. J'avais montré dans un précédent article en prenant pour point de départ le cas de la crise de l'énergie des années 1970 que la crise avait entraîné une meilleure efficacité des processus productifs (Bonny 1987, pp 7/8). En ce qui concerne le capital, divers facteurs peuvent expliquer la diminution des investissements : les facteurs structurels (agrandissement des exploitations), les facteurs organisationnels (recours au travail à l'entreprise ou en commun), le fait de faire davantage appel à la matière grise (les investissements immatériels, l'information, la connaissance, etc.) pour réduire les charges, y compris peut-être certains gaspillages, etc.

Mais une analyse plus fine des processus en jeu est nécessaire avant d'affirmer le caractère positif de cette évolution :

- il faut examiner les différents postes de l'investissement : si les investissements en bâtiments se maintiennent, ceux en matériel agricole ont nettement chuté (fi-

gure 2). M. Bourdon écrit "en moyenne depuis 10 ans l'investissement neuf excède légèrement l'amortissement, ce qui assure, même durant cette période critique, la sauvegarde de l'outil de production". Cela n'est pas du tout le cas pour le matériel : depuis 1984, la consommation de capital fixe a toujours été supérieure à la FBCF (sauf en 1989), en moyenne de 10 % (figure 3). Cela s'est même aggravé en 1992 et en 1993. En ce domaine l'agriculture ne reproduit donc plus son outil de production.

- il faut analyser la situation des différents types d'exploitations, une moyenne pouvant masquer de fortes disparités. Le RICA montre ainsi que certaines exploitations sont très affectées par la décapitalisation. En 1991 (dernière année connue) l'investissement net en matériel baisse de 16 900 F en moyenne par exploitation (investissement net = investissement brut - amortissement), mais dans l'OTEX céréales il baisse de 40 000 F et en grandes cultures de 35 000 F. Dans ces deux orientations, un quart des exploitants a un investissement net

\* INRA, Economie et Sociologie Rurales, Centre de Grignon, 78506 Grignon.

corporel hors foncier inférieur à - 82 000 F. (SCEES-INSEE-INRA 1993) (l'investissement corporel hors foncier comprend les bâtiments, matériels, plantations et animaux reproducteurs). Dans l'ensemble des exploitations représentées dans le RICA, un quart a un investissement net corporel hors foncier inférieur à - 60 800 F,

Figure 2. - Evolution des différents postes de la FBCF en matériel et bâtiments (en millions de F., prix constants 1980)



Source INSEE.

le poste matériel étant le plus touché. J.-C. Teurlay a par ailleurs montré que depuis 10 ans l'investissement se concentre sur un nombre de plus en plus réduit d'exploitations (Teurlay, 1993). Ainsi donc une forte proportion d'exploitations décapitalisent de façon notable, principalement en matériel.

Figure 3. - FBCF et amortissement du matériel (en millions de F., prix constants 1980, ordonnée logarithmique)



Source INSEE.

Certes la décapitalisation peut être positive s'il y a suréquipement, ou si elle est liée à des facteurs organisationnels ou à certaines évolutions du modèle de production. Mais elle peut comporter des aspects négatifs :

- l'agriculteur risque d'être gêné en période de pointe de travail. Le travail en commun ou à l'entreprise ne permet pas toujours de disposer du matériel à la date voulue et il comporte diverses contraintes ;

- le risque est accru, risque de panne du matériel et de perte des récoltes notamment ;

- le matériel récent incorpore diverses innovations technologiques, en particulier des automatismes électroniques. Or ceux-ci ne sont pas des gadgets : ils peuvent permettre une meilleure efficacité du matériel, un dosage plus précis des apports d'intrants, une meilleure qualité du travail effectué, une moindre pénibilité des tâches (Bonny, 1993). Le matériel récent a, de plus, en général une meilleure conception ergonomique ;

- le secteur amont de l'agriculture est fortement touché, ce qui y entraîne des suppressions d'emploi ;

- la question de la reproductibilité à long terme de l'agriculture se pose : un grand nombre d'exploitations

en place décapitalisent et le nombre des installations aidées a chuté en 1992 et 1993.

De plus la décapitalisation s'est probablement accentuée en 1993 avec le profond découragement des agriculteurs du fait de la réforme de la PAC et des messages négatifs qu'ils reçoivent (surproduction, pollution, etc.).

En définitive, il semblerait utile de faire des enquêtes de terrain pour mieux apprécier les aspects qualitatifs de la diminution des investissements en matériel. Notons enfin que la légère croissance du ratio RNA/li-vraisons n'est pas une "aubaine" fortuite, mais plutôt le résultat des efforts des agriculteurs pour conserver une part un peu plus grande de la valeur qu'ils créent.

Ainsi donc une évolution vers une agriculture "capital saving" est favorable, si derrière les ratios macro-économiques ne se cachent pas une détérioration des conditions de travail des agriculteurs, un accroissement des risques, une obsolescence du matériel, une non-reproduction de certains moyens de production, mais réellement une plus grande efficacité productive et la mise en place d'un nouveau modèle de production plus économe et plus autonome, mais également durable.

## RÉFÉRENCES

BONNY S. (1987). - Les effets du renchérissement de l'énergie de 1974 à 1984 sur l'agriculture française et son environnement. *Economie Rurale* (180), juillet-août 1987, pp. 3-11.

BONNY S. (1993). - Le changement technique en cours et à venir en agriculture : un essai de bilan dans les différents secteurs. Grignon, INRA-ESR, *Etudes Economiques* n° 12, novembre 1993, 134 p.

SCEES-INSEE-INRA (1993). - RICA - Rapport annuel 1991 - Agreste études n°22, juin 1993, 79 p.

TEURLAY J.-C. (1993). - Résultats et investissements des exploitations agricoles au cours des 10 dernières années. Communication à la session de la SFER des 13 et 14 mai 1993, 12 p.

### Sigles utilisés :

APCA : Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture.

FBCF : Formation brute de capital fixe.

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

OTEX : Orientation Technico-économique des Exploitations

SCEES : Service Central des Enquêtes et Etudes Statistiques du Ministère de l'Agriculture